

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 42 (1904)  
**Heft:** 5  
  
**Artikel:** Vert et blanc, noir  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-200851>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGELER  
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Ger<sup>re</sup>, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,  
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :  
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements débutent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## NOUVEAUX ABONNÉS



Les personnes qui prendront  
un abonnement d'UN AN, à  
dater du 1<sup>er</sup> avril prochain, rece-  
vront GRATUITEMENT les  
numéros du trimestre courant  
(1<sup>er</sup> janvier au 31 mars).

### Vert et blanc, noir.

Plusieurs Vaudois se trouvent actuellement  
dans l'Etat indépendant du Congo. Quelques-  
uns y occupent des postes en vue. Le plus  
connu est M. le docteur Vourloud, directeur  
du service sanitaire. Après dix années passées  
en ces chauds et humides parages, M. Vour-  
loud était revenu à Lausanne avec l'intention  
de s'y fixer tout à fait; mais la nostalgie du  
continent noir l'a pris et il s'est rembarqué  
pour Boma et Léopoldville.

Un autre de nos compatriotes, M. Paul Brun,  
dont la *Revue du Dimanche* publie les lettres,  
est le chef d'une mission chargée par le gou-  
vernement de recherches minières dans de  
certaines parties du territoire de l'Etat indé-  
pendant.

D'autres Vaudois encore, des Neuchâtelois  
et des Genevois, portent le titre d'agents de  
première classe et sont chefs de comptoirs  
commerciaux ou de centres agricoles créés  
par le gouvernement et relevant de celui-ci.  
Des extraits de leur correspondance ont été  
réunis dans un grand ouvrage illustré que  
vient de publier M. J. Boillot-Robert, consul  
du roi des Belges.

Bien que ce livre ne montre guère que les  
côtés séduisants de la vie au Congo et ne dise  
à peu près rien de ses dangers pour les Euro-  
péens, nous en reproduisons ci-dessous quel-  
ques fragments, empruntés aux récits de nos  
compatriotes.

### La forêt équatoriale.

De M. Ami Grasset :

Bumba, ce 19 novembre 1902.

Le Congo est le pays le plus beau que j'aie ja-  
mais vu, et la forêt équatoriale est grandiose; j'y ai  
fait quelques excursions; pour cela, il faut suivre  
les petits sentiers des noirs, où l'on ne peut passer  
qu'à la file indienne, à travers les herbes appelées  
ici brousse et qui ont à peu près trois mètres de  
hauteur.... Ce qui est à craindre ici, ce sont les ser-  
pents, qui atteignent parfois la longueur de neuf  
mètres; toutefois, ils sont polis, car ils signalent  
leur présence par un sifflement, et l'on a toujours  
le temps de se retirer. Le léopard fuit l'homme;  
par contre, le buffle est assez vindicatif. L'antilope  
peuple la brousse, de même que des nuées d'oi-  
seaux, tous plus beaux les uns que les autres; je  
remarque entre autres le merle métallique, bleu et  
vert, le moineau jaune et rouge, le héron à aigrette  
blanche, dont les plus belles plumes de la tête, en  
forme d'aigrette, valent 800 francs le kilo.

\* Léopold II et le Congo — Nos fils au Continent noir. —  
Par J. BOILLOT-ROBERT, consul de S. M. le roi des Belges.  
Neuchâtel, Attinger frères, éditeurs. Paris, Bureau de  
vente des publications coloniales officielles. — Anvers, Jean  
Pauwels, directeur de la *Tribune congolaise*.

### Tranquille comme à Lausanne.

De M. Ami Grasset :

Kalembe-Lembé, le 22 janvier 1903.

.... Je m'occupe spécialement du transit des mar-  
chandises et des courriers pour Uvira et Kassongo.  
J'ai vingt-et-un soldats, vingt travailleurs et natu-  
rellement les indigènes comme porteurs de cara-  
vane. Le transit est énorme; j'ai reçu en huit jours  
600 charges de porteurs et j'en ai expédié 400. Seul  
avec les indigènes, cela me plaît beaucoup. Je suis  
ici aussi tranquille qu'à Lausanne. Pas un moment  
de crainte à avoir; au contraire, les chefs indigènes  
montrent beaucoup de déférence dans leurs rap-  
ports avec nous.

### Le Léman du Congo.

De M. Ami Grasset :

Uvira, ce 14 février 1903.

J'ai quitté Kalembe-Lembé et suis arrivé hier à  
Uvira, poste situé sur les rives du lac Tanganika.

Le voilà donc, ce lac si célèbre, ce lac cher à Li-  
vingstone, qu'il aimait entre tout dans cette Afrique  
qu'il venait d'explorer! En face de moi, à quinze ou  
seize kilomètres de distance, se distingue la pres-  
qu'île boisée et montagneuse de Lubuary, rappé-  
lant à s'y méprendre notre lac et ses montagnes  
d'en face, le Grammont et la Dent d'Oche; mais le  
charme de la nature n'y est pas; les pâturages  
manquent et la neige n'existe pas ici; une brise lé-  
gère nous amène la fraîcheur; il fait bon ici comme  
chez nous l'été; du reste, le pays est sain et l'alti-  
tude est de 850 mètres au-dessus du niveau de la  
mer....

C'est donc ici que vont se passer environ trois  
ans de mon existence, dans ce coin ensoleillé et  
bénédict de la nature, au milieu d'une bande grouil-  
lante de porteurs noirs et de payeurs. Eh bien,  
ces noirs finissent par me plaire. Grands, beaux et  
forts, ce sont de robustes gaillards et l'on a du plai-  
sir à causer *kiswahili* avec eux. J'inspire le res-  
pect et tous font place pour laisser passer le blanc.

### Les crocodiles.

De M. Georges Grellet, lieutenant :

Nous devons remonter l'Itimbi et le Rubi jusqu'à  
Ihembo, soit cinq jours en pirogue.

Le voyage est très peu varié; il s'effectue entre  
des rives garnies d'arbres et d'arbustes d'un feuil-  
lage vert très foncé, taché par-ci par-là de fleurs  
d'un rouge très vif. En fait de faune, l'on ne voit  
guère que des singes et de temps en temps des  
hippopotames et des crocodiles, du reste parfaite-  
ment inoffensifs, si on ne les attaque pas. Le cro-  
codile ne se régale de chair humaine que le matin  
ou le soir, et ce sont toujours des noirs qui, malgré  
notre interdiction, se baignent individuellement et  
non en bande; car lorsque nous envoyons nos  
noirs au bain, nous avons soin de tirer quelques  
coups de fusil pour éloigner les crocodiles.

### Le téléphone sans fil.

De M. Pierre Monnier, de Genève :

Je me fais expliquer par mon compagnon le fonc-  
tionnement du tam-tam, véritable téléphone sans  
fil. C'est un fragment de tronc d'arbre, variant de  
diamètre et de longueur, et évidé à l'intérieur; ex-  
térieurement, ce billot de bois a l'air intact, sauf  
une ouverture longitudinale de quelques centimè-  
tres de largeur coupant son sommet et séparant  
l'instrument en deux parties. Celles-ci, frappées à  
l'aide de battants de bois caoutchoutés à leurs ex-  
trémités, rendent deux sons différents. C'est à  
l'aide de ces deux sons et d'un tambourinage très  
long, très rapide et très subtil que les indigènes se

communiquent les nouvelles souvent à plusieurs  
kilomètres.

### Le cake-walk.

De M. Albert Kunz :

.... Nous arrivons au premier village à quatre heu-  
res du soir, par des sentiers souvent impraticables.  
Les indigènes de Busangu, c'est le nom du village,  
leur chef Kongosamo en tête, viennent à ma ren-  
contre pour me souhaiter la bienvenue au milieu  
d'eux. Les hommes sont porteurs de leurs arcs, flè-  
ches et lances; les femmes se contentent de porter  
leur progéniture. Tout ce monde crie, gesticule,  
gambade, à faire croire à une attaque. Arrivé à  
quelques mètres environ de cette bande de fous,  
une idée baroque me vient à l'esprit. Me souvenant  
que je savais quelque peu le quadrille, je me mets  
à en exécuter une ou deux figures en criant, sau-  
tant et gesticulant comme eux. Ah! le *cake-walk*  
endiablé! Je m'en souviendrai toute ma vie.

Alors, ce ne fut plus de la joie, mais du délire  
qui s'empara de mes pauvres indigènes. Sans l'in-  
tervention des soldats, je crois qu'ils m'auraient  
porté en triomphe. Cette scène se répéta à peu près  
dans tous les villages visités, et parce que j'ai  
dansé avec eux, que je ne les brusque jamais sans  
raison, que je prends mes enfants dans mes bras,  
je suis un bon blanc.

Rapide comme l'éclair. — Entre jeunes  
filles :

— Raconte-moi donc, ma chère Juliette, tes  
impressions quand ton fiancé t'embrassa pour  
la première fois.

— Que veux-tu que je te dise, cela s'est fait  
si vite, si vite, que je n'ai pas même eu le  
temps de rougir.

Il ne se fâche pas. — Mon cher Daniel,  
ne te fâche donc pas ainsi.

— Mais je ne me fâche pas, sacré mille mil-  
lions de tonnerres!

### L'épicière.

Derrière son comptoir,  
La vieille demoiselle  
Attend, quand vient le soir,  
La clientèle.

Dans son fauteuil d'osier  
Elle est là qui tricote,  
Sèche comme papier,  
Déjà vieillotte.

Elle a des cheveux blancs,  
Des rides, plus de mille!  
Pourtant, ses doigts tremblants  
Restent agiles.

Lorsqu'il entre un client,  
Elle quitte sa chaise,  
Et, toujours souriant,  
Mesure ou pèse.

Elle adore jaser,  
Comme toutes les femmes,  
Et s'oublie à causer  
Avec les dames;

En pantoufles, sans bruit,  
Elle va, vient, légère;  
Jusqu'au seuil reconduit  
Les ménagères...